

36º ENCONTRO ANUAL DA ANPOCS

Aguas de Lindoia - SP
21 a 25 de Outubro de 2012 Aguas de Lindoia -

AREA: GT 23 Novos Modelos Comparativos: investigações sobre coletivos afro-indígenas.

Título do trabalho: Somos todos Parentes: um estudo comparativo entre uma comunidade quilombola sergipana e os Toffin de Ganvié, República do Benin.

Autor: Hippolyte Brice SOGBOSSI

Instituição: Universidade Federal de Sergipe

Il s'agit de faire une étude comparative sur les communautés rurales brésiliennes indiquées et les populations lacustres de Ganvié au Bénin. Compte tenu du nombre réduit de pages exigé par les coordonnateurs de ce groupe de travail, à travers une correspondance récente, nous allons devoir nous limiter à la simple description des données. Au moment de la présentation, nous allons analyser et discuter les aspects de la description considérés les plus importants.

La Constitution de la République Fédérative du Brésil stipule dans l'article 68 des Dispositions Statutaires que: "Aux Descendants des Communautés des Quilombos qui soient en train d'occuper leurs terres est reconnue la propriété définitive, l'État devant leur émettre les titres respectifs". Au Bénin, une situation différente semble prévaloir. La Constitution de la République du 10 décembre 1990 stipule que tout citoyen béninois a le droit à l'habitation, à la santé, à l'éducation, à la nourriture et à d'autres besoins ou droits fondamentaux. Néanmoins, certaines situations subsistent, comme par exemple, l'isolement de certaines communautés, comme celles des villages lacustres de Ganvié, Sô Ava, Sô Tchanxwé, Djègbadji, entre autres. Ces populations, au même titre que les quilombos du Brésil dans leur majorité, ne jouissent pas de certains droits fondamentaux comme la provision en eau potable, la construction de sanitaires, douches, rue, le drainage, mais aussi un lopin de terre à cultiver. La promotion de politiques publiques afin de développer les communautés marginalisées s'impose donc. Des activités sont aussi pratiquées comme, entre autres, la pêche, la vannerie, l'élevage, autant en Afrique que dans le Nouveau Monde.

L'objectif du présent article est d'énumérer les principaux centres d'intérêt du thème des populations marginalisées, de rendre compte des résultats obtenus, c'est-à-

dire des avantages et des inconvénients d'une telle entreprise, afin que d'amples discussions soient faites prochainement.

La communauté quilombo. Elle est composée de 102 familles, soit environ 800 personnes installées sur un territoire localisé au pied de la Colline du même nom dans l'extrême sud-est de la municipalité de Poço Redondo, dans l'état de Sergipe. Serra da Guia fait partie de l'ensemble de collines connu comme Serra Negra (Colline Noire) qui délimite l'état de Sergipe de celui de Bahia. L'accès est par voie terrestre, bitumée. Serra da Guia se situe à quelques 210 kilomètres de la capitale Aracaju ; elle est située au sud de La Municipalité de Poço Redondo, une municipalité de La micro région sergipéene "Sertão do São Francisco" à 185 km de la capitale de l'état, Aracaju. Poço Redondo couvre une superficie de 1220 km² et compte actuellement avec une population estimée par l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE) à 29.879 habitants. Une des municipalités les plus pauvres de l'État, Poço Redondo a un Indice de Développement Humain (IDH) de 0,536 et un PIB per capita de R\$ 2.639,00. En plus de ceci, la municipalité est connue du fait d'être celle du taux d'analphabétisme le plus élevé dans la région nord-est du pays, avec 65% d'analphabètes. De celle-ci à la communauté, il faudra parcourir environ 40 kilomètres sur terre battue et rouge, avec beaucoup d'irrégularités sur la voie, parsemé de trous et d'escaliers.

Ce cadre qui exprime une réalité marquée par l'existence de grandes inégalités sociales et par la précarité sociale d'une partie importante de la population est en partie, expliqué par les moments prolongés de sécheresse dans la région et par l'histoire de l'occupation du territoire, où les terres les plus fertiles furent appropriées depuis l'époque du système de sesmaria terres incultes ou abandonnées) par les familles les plus pourvues.

Au Bénin, l'accès à Ganvié est par le lac qui est à la limite de la commune d'Abomey Calavi; le moyen de transport est la pirogue et quelquefois des barques motorisées. Le peuple de Ganvié est d'approximativement 4000 personnes vivant sur des pilotis. C'est un peuple dénommé Toffin, et qui éprouve des difficultés surtout d'ordres hygiéniques, sanitaires. L'histoire des communautés a été contée de diverses manières, et enregistrée sur vidéo. Les informateurs sont en nombre raisonnable: au total 5 au Brésil. Les informations sur l'organisation sociale, à savoir, la vie quotidienne, les activités productives, les activités religieuses, les traditions et la mémoire matérielle et orale, mais aussi l'organisation spatiale, seront aussi étudiées ultérieurement. Les liens de parenté aussi seront plus approfondis.

Revenant au Brésil

La population en étude survit des activités rurales orientées vers la consommation familiale, avec vente de certaines denrées. L'économie est fondamentalement basée sur le secteur primaire surtout à partir d'activités comme l'élevage, la culture du maïs et du haricot, ainsi que de celle du riz parfois.

L'identification et la parenté (sexe, âge, situation matrimoniale): quelques difficultés méthodologiques.

À Serra da Guia ont été appliquées 36 questions à 95 familles des 102 recensées. L'objectif est de fixer les points pertinents de la recherche, les points cruciaux de l'étude de ladite communauté. Les questions ont trait généralement à l'origine des habitants, les problèmes sociaux et la question de la parenté surtout.

Le manque d'expérience de nos étudiants (trois auxiliaires de recherche) a fait que certaines questions n'ont pas été approfondies, comme par exemple le nombre d'enfants qu'un membre de la communauté aurait eus. Dans ce cas, au lieu de demander le nom complet des enfants, ils se contentaient tout simplement de registrer le nombre et parfois les âges des enfants sans toutefois les identifier. Le manque d'informations sur les noms des parents, grands parents et arrière grands parents constitue aussi un obstacle pour une correcte appréhension de la réalité. Les informateurs aussi mentionnent le nombre de parents qu'ils ont dans la communauté, sans toutefois les identifier aussi. Notre objectif était de démontrer comment le refus ou simplement le silence sur l'ascendance africaine de certains individus pouvait être démontré. Les enquêtes historiques que nous avons effectuées à maintes reprises témoignent aussi des contradictions dans les sources orales. Tel est le cas de monsieur Alexandre, mari de Dona Zefa, qui donne deux ou trois versions de l'origine ou la création de la communauté. L'arbre généalogique afin de résoudre le problème principal de l'enquête, à savoir la parenté, se révèle donc difficile. Pour ce faire, nous avons décidé de donner d'amples orientations aux étudiants et avons aussi profité de l'occasion pour supprimer certains points difficiles de résoudre comme par exemple, les noms des grands parents et arrière grands parents, autant dans la ligne paternelle que maternelle, qui sont oubliés par l'écrasante majorité des informateurs.

Rappelons que ces enquêtes ont été accompagnées d'entrevues filmées et photographiées.

La plupart des habitants de Serra da Guia s'identifient comme "morenos", c'est-à-dire, littéralement, "marrons", identification donnée aux noirs dans l'État. C'est une manière modérée de désignation, pour ne pas offenser les sujets, d'où son caractère mélioratif. Ils sont nés dans leur majorité dans la Serra da Guia et vivent dans leurs propres maisons en majorité écrasante. D'autres s'identifient comme "pretos" terme propre aux régions de Bahia et alentours, qui se réfèrent, selon certains spécialistes à la couleur noire et non à un groupe humain. Par conséquent, un terme péjoratif. Un bon nombre aussi (presque la moitié) s'est identifié comme "negros" (noirs ou nègres).

Au Brésil, les classifications de la population varient, et leurs tons varient aussi, au point que nous avons autour de 180 classifications y compris les adjectivations (moreno claro, moreno escuro, negro Cabo Verde, Negro cabra, negro de cabelo ruim, etc). Un seul habitant s'est identifié comme "caboclo", désignation donnée aux descendants de noirs et d'amérindiens (ou indoaméricains). C'est José Amilton dos Santos, l'habitant de la maison C 230. Edvan dos Anjos de la maison C- 300 ne sait pas la couleur de sa peau. Une seule habitante aussi s'est identifiée comme blanche. Il s'agit de Nazaré Silva Lima de la maison C-400.

Comme nous l'avons souligné plus haut, les informations sur les ascendants sont défailtantes, car l'écrasante majorité méconnaît les noms des grands parents en ligne maternelle et paternelle. Après les enquêtes des étudiants, il y a eu un certain nombre de confusions qui démontrent que, par moments, au lieu de donner 4 noms correspondant aux grands parents et arrière grands parents, les informateurs ne mentionnent qu'un ou deux, sans spécifier qui est qui. Exemple: Maria Lindinalva dos Santos mentionne Manuel Vieira dos Santos et Maria Odília dos Santos comme grands parents et arrière grands parents maternels. 2 au lieu de 4! Tels sont les cas aussi de Maria José Neves dos Santos, Maria de Fátima Alves dos Santos, Joseane de Jesús Rodrigues, Josefa Maria do Nascimento, Adiclésio de Oliveira Santos, Maria José de Jesús Rodrigues, entre autres...Joseane de Jesús Rodrigues et Maria José de Jesús Rodrigues qui, sans doute, sont deux soeurs, mentionnent les mêmes parents et font les mêmes confusions en citant les mêmes personnes comme ascendants, ce qui laisse croire que les étudiants qui les ont interviewé se sont contentés d'enregistrer les noms des grands parents sans se soucier du fait qu'ils devaient systématiser les données. Cette défailtance nous amène à supprimer la question sur les noms des arrière grands parents et nous en tenir, dans les prochaines enquêtes, seulement aux grands parents, ce qui est aussi un peu difficile. Une autre erreur est commise quant aux informations sur les enfants. Ceux-ci devaient être

identifiés avec noms prénoms et, si possible, date et lieu de naissance. Les informateurs qui ont d'enfants, citent seulement le nombre et quelquefois les âges.

L'état civil des habitants est aussi intéressant à étudier. Dans leur majorité, ils sont mariés ou concubins. Il y a quelques divorces, mais aussi des femmes célibataires avec enfants. Néanmoins, ils affirment pratiquement tous, qu'ils sont des parents et que par conséquent les relations sont très bonnes. Maria José de Jesús Rodrigues, Adiclésio de Oliveira Santos et Maria José de Jesus (Oliberto?) entretiennent des relations de parenté. Cette dernière est apparemment la mère des deux antérieurs, de 25 ans et 21 ans, respectivement. Adiclésio semble être fils adoptif de Maria José. Il y a une contradiction quand Adiclésio affirme que sa mère est Ângela Maria de Oliveira Santos, ce qui laisse entendre qu'il aurait été abandonné par sa mère biologique et recueillie par Maria José.

L'origine ethnique et la question de la discrimination raciale.

Partout au Brésil, la question de la discrimination raciale se pose. Les noirs sont les principaux concernés. Des informateurs, seul un affirme avoir été victime de préjugés raciaux dans son entourage ou dans le pays. Cette réalité n'est pas en rigueur objective, car le racisme se manifeste sous plusieurs formes qui ne sont même pas perceptibles par certaines personnes. Dantas affirme qu'il a été l'objet de discrimination raciale en disant ceci: "J'ai souffert une espèce de discrimination à cause de ma race, de ma couleur." En tant qu'interlocuteur, je lui demande s'il pouvait citer ou mentionner quelques-unes de ces situations de discrimination et il me répond: "Envie de vomir... quelqu'un se sépare de nous et dit: ' nègre de Guia [Serra da Guia], va-t'en! Vous êtes d'où? Donc allez-y!'. Le racisme! Nous devons être des égaux".

Il y a une Association des habitants du village: Associação Manoel Rosendo quilombola da Guia. Qui n'appartient pas à la communauté s'appelle "fragile", parce qu'il n'assume pas l'association et n'a aucune responsabilité vis à vis de l'association, dit Paulo Dantas. Celui-ci dit que "...si l'association fonctionne tel qu'elle est actuellement, il n'y aura pas de progrès. Bon ou mauvaise, nous devons nous communiquer avec la chef. Le président de l'association est en bons termes avec elle et ne veut pas être son ennemi. Il y a des problèmes et nous devons les amoindrir" (Dantas). Selon José Amilton dos Santos, qui y appartient est appelé "quilombola" et qui non, s'appelle "blanc, sors, sors d'ici". Pour Maria José Neves dos Santos, qui est dans la communauté est quilombola, mais il y a des gens qui y vivent et qui disent qu'ils

ne le sont pas. Selon José Nilson Neves dos Santos, de la maison C-280, qui y appartient est un véritable quilombola et qui n'y appartient pas est un visiteur. Il s'agit donc de la définition de l'ethnicité par identité contrastive, selon les dires de Fredrik Barth (1976). L'identité est relationnelle et Barth affirme (op.cit, page 2): "les distinctions ethniques catégorielles ne dépendent pas d'une absence de mobilité, contact ou information, mais plutôt, ils impliquent des processus sociaux d'exclusion ou d'incorporation par lesquels sont maintenues des catégories discrètes malgré les changements de participation et d'affiliation dans le quotidien des histoires individuelles. En deuxième lieu, il est démontré que certaines relations sociales stables, persistantes, et souvent importantes, se maintiennent par-dessus les limites et, fréquemment, sont précisément basées sur les status ethniques en dichotomie. En d'autres termes, les distinctions ethniques ne dépendent pas d'une absence d'interaction et d'acceptation sociales; au contraire, elles sont généralement le fondement même sur lequel sont construits les systèmes sociaux qui les contiennent". Ceci rejoint l'affirmation de l'anthropologue Andréia Oliveira do Nascimento selon laquelle "quilombo" est devenu un concept purement idéologique, chargée de connotation symbolique de lutte contre la pauvreté, le racisme et l'isolement pour certains. Mais que pour d'autres continuent les préjugés antérieurs selon lesquels quilombo serait synonyme d'esclavage, de fuite. A Nascimento d'affirmer: "Ce qui est problématique, c'est la tentative de transférer ce modèle pour d'autres réalités, les refusant en tant que quilombos, à cause de la relation ou rapport avec une interprétation qui, en vérité, fut l'exception. L'utilisation d'une exception comme forme de modèle obscurcit d'autres réalités, refusant des droits à d'autres contextes, et ceci dû à une mauvaise interprétation de la question....Il est important de se remettre ou réduire, ou se limiter à chaque situation socioculturelle spécifique, et de considérer les diverses réalités en question pour que les droits ne soient pas refusés sur la base d'une "pré-notion", liée à des "conceptions" stagnées dans le temps qui ne font plus qu'obscurcir la réalité des sujets d'un droit".

Le niveau de scolarisation des habitants est très bas. Certains n'ont même pas été à l'école. Une seule personne a étudié jusqu'à la 8^e année, ce qui correspond plus ou moins à la classe de cinquième ou quatrième au maximum. Ces éléments démontrent la précarité des conditions de vie de la communauté. Pas d'écoles, pas de centres de santé, pas d'assainissement. Il n'y a que deux ou trois citernes dans la communauté. Elles se

localisent dans le domaine ou domicile de Dona Zefa, la représentante de la communauté.

Dona Zefa da Guia : Le rôle joué par la femme dans ces sociétés est d'importance capitale. Dona Zefa, de 69 ans, est celle qui résout tous les problèmes de la communauté. Elle joue le rôle de matrone. Il y a des centaines de naissances effectuées sous elle. Elle prie aussi pour le bien-être de la population et d'autres personnes qui viennent la visiter. Il s'agit d'une société où c'est la femme qui commande. Beaucoup d'hommes politiques en quête de vote font recours à elle qui jouit d'une grande popularité.

Infrastructure

La question de l'assainissement revient sur tapis. Un programme du Gouvernement Fédéral se propose de forer des dizaines de milliers de citernes pour les communautés des régions aride et semi aride brésiliennes, situées dans la plupart au Nord et Nord-Est du pays. Pour la plupart des informateurs, il manque tout: eau potable canalisée (bien que José Amilton dos Santos ne soit pas d'accord, car il préfère la citerne pour tous), téléphone public au moins, rues, douches et cuisine pour toutes les maisons, des écoles (collèges disent certains), aussi des poteaux d'éclairage (électricité renforcée), un lieu de réunions aussi pour la communauté, des projets sociaux. José Amilton dit à propos: "Projet: si des projets entrent, il y aura de l'argent...La terre est aussi importante..." Les sanitaires doivent être posés, la caisse d'eau de la douche, la finalisation des maisons aussi sont indispensables, renchérit-il. Les égoûts aussi et la santé doivent être des acquis, comme le dit Edvan dos Anjos .Il manque du travail, affirme Maria José de Jesús, de 58 ans. Quant à Maria José de Jesús Rodrigues, de 25 ans, il manque aussi des médecins. "Nous devons courir après nos droits... nous sommes tous d'ici... Nous devons sauver nos origines..." a dit Maria José de Jesús Rodrigues.

Au Bénin

La recherche à Ganvié s'est soldée par un ensemble de défis comme certaines difficultés ayant trait à comment conduire le travail.

Le 25 septembre 2008, le directeur de l'école de Ganvié II, monsieur Sylvain Agossou a été saisi et interviewé à l'embarcadère de Calavi. Celui-ci a déjà mis sur pied une délégation qui me recevrait à Ganvié. Ladite délégation était composée

d'instituteurs de son école, en plus de menuisier, caméra man, ménagère, opérateur de saisie, professeur de collège, commerçant ambulancier.

Histoire de l'occupation :

Selon les informations recueillies, les habitants de Ganvié sont venus d'Adja-Tado, à la suite d'une guerre tribale. Le premier personnage venu à Ganvié s'appellerait Adjangnifindé, et s'installe à Sindomé en 1717 (information recueillie de Kinsou Norbert et confirmée par Djèmavo O. Pita). Selon d'autres comme Houedekoutin Daniel, Adidji G. Reine Ganvié serait fondé en 1645. Selon Agué Raymond, le village serait fondé dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle et l'origine des habitants serait la même. L'installation serait un plateau, lequel sert comme cimetière : « Nos aïeux ont fui la guerre d'Adja-Tado (Togo) pour venir s'installer sur un plateau, lequel nous sert de cimetière aujourd'hui. Le chef de file de ces aïeux est le roi Adangnifindé, le fondateur de Ganvié » (Ahouassou H. Jacob). D'après Adjignou S. G. Bertin, adventiste du 7^{ème} jour, Ganvié signifie 'nous sommes sauvés' et Adjagnifinde et son fils Sossou furent les premiers personnages qui s'installèrent à Ganvié. Sossou était le père de Agbodogbé et celui-ci, à son tour, mit au monde trois fils, à savoir : Ghéhou, Zokpin et Glanhossoton. Ce sont ces trois fils qui ont peuplé le village de Ganvié, explique Adjignou Bertin. À Lokossou d'ajouter : « Les gens sont venus s'installer de Akassato et d'autres par Calavi... Donc, ils sont venus d'un peu partout parce qu'ils fuyaient la guerre. Quant ils vont s'installer, la guerre ne pourra plus les atteindre. C'est pour se protéger. Les gens préfèrent rester sur l'eau. C'est pour avoir accès facile aux activités de pêche. ». Le village est limité au nord par la commune de Sô Ava, au sud par le lac Nokoué, à l'est par le village de Sô Tchaxwé et le lac Nokoué et à l'ouest par le village d'Akassato et la commune d'Abomey-Calavi. Les informations données par le sociologue Mathias Oké Finagnon donnent beaucoup plus de crédit à l'histoire de ces populations. Nous allons donc puiser quelques informations de son article intitulé « Notice sur les villages lacustres du Dahomey ». Dans le cas de Ganvié, l'auteur regroupe ce village dans la catégorie des villages lacustres permanents qui existent seulement dans la Sous-Préfecture d'Abomey Calavi sur la limite nord du lac Nokoué. Selon le même auteur, la population vient du royaume d'Ardra ou d'Ardes c'est-à-dire les Aïzo-Adja mélangés, mais l'exode s'est produit en deux fois, une première à la suite des luttes provoquées par la succession du trône d'Allada. Les trois fils du roi défunt vinrent aux mains, le vainqueur garda le trône et les deux autres s'enfuirent avec leurs partisans : le premier vers Abomey, le second, futur fondateur de la dynastie des

rois de Porto Novo vers la Sô et ouémé. Il s'installa d'abord à Ganvié d'où, par la suite il vint à Adjacé ou Adjatché (Porto Novo). Le second exode, le plus important, s'est produit en 1724 lors de la prise d'Ardra par les dahoméens. Les fuyards vinrent chercher refuge auprès de leurs cousins déjà installés dans la région Sô-Ouémé (Oké, 1969 :89).

L'identification et la parenté (sexe, âge, situation matrimoniale):

Tous les informateurs de Ganvié s'identifient pleinement, ensemble avec leurs conjoints ou conjointes, et leurs enfants aussi. Curieusement, ils sont tous mariés. Ceci démontre le grand niveau de préservation de l'alliance matrimoniale entre les Toffinus. Un seul est né à Abomey-Calavi et le reste, à Ganvié. Généralement, ils connaissent leurs ascendants jusqu'à la deuxième génération, élément essentiel pour construire leurs relations sociales. Ils ont aussi tous des enfants, et des parents (et même toute la collectivité Ahouassou et Gannon- (Ahouassou jacob) dans la communauté, aspect important de la continuation des liens de parenté entre la population.

Un autre aspect intéressant est celle de l'identité des Toffinou. La terre –même si la vie est sur l'eau- est le principal élément qui définit l'identité. Selon certaines enquêtes, ces populations, même en se déplaçant vers la terre ferme, aiment tout faire pour retourner au bercail, car c'est le seul point qui garantit leur identité. Clémentine Hwannou, née à Ganvié, Dakomè déclare son attachement à la terre natale : « Je ne suis jamais partie d'ici. Je veux toujours rester dans mon pays. Je n'aime pas sortir. Tout le monde veut retourner à Ganvié. Mes enfants sont: Pierre Adjignon (22) Nicolas Adjignon (18), Julienne Adjignon (16) Catherine Adjignon (14) Elisabeth Adjignon (11). La dernière va sur l'eau avec moi. Nous n'avons pas d'hôpital, pas d'eau. Les gens marchent pieds nus ici. Des gens veulent rester toujours chez eux. Sur l'eau. Sur la rive, ils se reconnaissent. Il y a des gens qui ne veulent pas rester entre trop de monde ». Les enfants maîtrisent l'eau pour se défendre aussi et surtout, a dit Lokossou, ce qui démontre une fois encore leur position stratégique quant à défendre les limites de leur communauté.

L'inhumation des morts se fait en terre ferme, dans un endroit réservé, m'a confessé un informateur en 2007 et un autre en 2008. Il semble que la situation est pareille à Djègbadji. Selon Oké (op.cit, p.91), les conditions de vie de ces populations sont très dures, mais la sélection naturelle joue, c'est pourquoi les habitants de ces villages sont, à de rares exceptions, très robustes et fortement charpentés, mais les jambes arquées.

Revenu familial :

À Ganvié, tout le monde a un revenu familial dû à la possibilité de créer un emploi ou d'être familiarisé à quelque activité apportant un rendement. Dans le cas des populations étudiées, l'entraînement aux activités de pêche se fait depuis l'enfance. Il se peut qu'après, il y ait changement d'activité dû à la nécessité de s'émanciper, d'étudier, afin d'être quelqu'un dans la vie. C'est ainsi que sur notre très réduit univers, nous avons des professionnels libéraux comme menuisier, commerçant, pêcheur, mais aussi des professeurs de collège avec un niveau d'instruction équivalent à la licence ou la maîtrise.

Contrairement au Brésil donc où la majorité des habitants de Serra da Guia reçoivent le Bolsa-Família, d'une valeur irrisoire, les ganviénois ont au moins un patrimoine qui ne leur a pas été usurpé : la pêche. Le revenu oscille entre un (1) et deux (2) salaires minimum. Pour le coût de vie au Bénin, ledit salaire ou revenu est insuffisant. Pratiquement tout le monde contribue à l'augmentation du revenu, ce qui n'est pas le cas chez les brésiliens. À Ganvié, par exemple : « Les femmes sont obligées de venir s'installer à Calavi pour vendre les poissons » (Lokossou).

Il y a une division familiale et sociale du travail, selon Adjignou Bertin : les hommes font uniquement la pêche selon lui et les femmes vont vendre des produits au marché d'Abomey-Calavi. De plus, socialement, « il est interdit à une femme du village de pêcher » (Adjignou, idem). D'autres informateurs, comme Houedekoutin Daniel Adidji Reine, Djèmavo O. Pita et Ahouassou Jacob confirment cet état de choses sur leur formulaire. Pour Kinsou Norbert, les hommes font la pêche ou un métier de choix, alors que les femmes font le commerce ou un métier de choix. Il y a aussi des cas où la femme est accoucheuse (Aguè Raymond).

L'origine ethnique et la question de la discrimination raciale ou ethnique

La question de l'identification des informateurs présente une autre caractéristique ici. Comme les Toffins sont tous noirs, il n'y a pas de problème quant à leur identification, la couleur de la peau n'étant pas un élément de distinction, comme c'est le cas quelquefois au Brésil. Néanmoins, la question de la discrimination quant à l'origine continue de se poser. Adjignou S.G. Bertin, déclare avoir été victime d'un genre de discrimination à cause de son ethnie car, selon lui, « les gens du continent nous insultent compte tenu de notre situation géographique. Du fait que nous vivons dans

l'eau. Notre position nous fait souffrir beaucoup dans la main de nos frères de la terre ferme ». Kinsou Norbert aussi confirme cette situation en disant : « ...Si nos femmes vont vendre des poissons sur la terre ferme, ceux de la terre ferme insultent nos femmes en disant 'Toffinou Abomènou' ». Houedekoutin Daniel affirme : « Par exemple nous, qui sommes de Ganvié, nous subissons des insultes de nos frères de la terre ferme. Ceux-là nous insultent, que nous sommes des aquatiques ». Djèmavo O. Pita argumente que des situations de discrimination proviennent de discussions avec les frères de la terre ferme. Ahouassou Jacob, pour sa part, affirme qu'il a été victime direct d'un genre de discrimination lors d'un recrutement d'enseignant au collège.

Infrastructure

Selon Sylvain Agossou, fils de la terre, le village lacustre de Ganvié existe il y a très longtemps. L'École de Ganvié 2, située à 8 km de Calavi a été créée en 1955. Il y a des difficultés en ce qui concerne le bâtiment; assez de problèmes d'infrastructure: l'effectif augmente d'année en année, surtout que nous sommes dans l'époque de gratuité, at-il renchéri. « L'école n'a pas de logement. Tous les enseignants sont obligés d'aller sur la terre ferme chercher de logement. Si nous pouvons avoir des aides pour le logement, on attend une efficacité de nos objectifs et le rendement serait meilleur. Consulter des ONG implique l'efficacité. Quelle que soit la gratuité des soins primaires, il faudrait suivre financièrement un malade. Une caisse médicale pour les premiers soins ou une boîte à pharmacie est nécessaire » (Agossou)..

Noël Lokossou est notre guide, natif de Sô Zounko, un village voisin à Ganvié. Il déclare, concernant la question posée sur les infrastructures qui manquent dans le village lacustre de Ganvié, ce qui suit :

« En général, les villages lacustres de la commune de Sô Ava sont enclavés. Il faut aller nécessairement en pirogue. Il y a deux embarcadères : celui d'Akassato et celui d'Abomey-Calavi. En matière d'assainissement, des ONG aident à avoir des salles de classe pour abriter les élèves. Les maîtres ont peur ; quand ils entendent parler de l'eau, ils ont peur. Nous n'avons pas d'hôpitaux. On a un problème de santé. Il n'y a pas d'hôpital digne de son nom. Il faut un collège. Le collège est à Sô Ava. Il n'y a pas de collège. Il n'y a pas de marché à Sô Ava ». Régina Sodjèhoun: née ici à Ganvié donne son opinion : « Pour améliorer Ganvié, il faut du courant. Il y a d'association des habitants de Ganvié. Des hommes pêchent, d'autres tissent les filets. La production d'Akadja se fait pendant quelques 5 ans. Les poissons sont emprisonnés. Et ils

deviennent grands ». « Difficultés...Sanitaires et la question de l'eau potable. Il y en a. Il y a de services hydrauliques. L'eau potable. Ce n'est pas l'eau dans laquelle nous déféquons que nous buvons... À Sô Tchanxwé, Il y a des ONG qui ont construit des latrines. Les gens à Ganvié sont obligés de déféquer dans l'eau. Il y a des Akadja dedans. Il faut plonger dans l'eau. Les enfants prennent cette eau comme piscine. C'est un plaisir pour eux de se balader dans l'eau sale » (Lokossou). Je lui demande : En cas de choléra, comment les parents se défendent?Et il répond : « Les parents font ce qu'ils peuvent faire. En cas d'inefficacité c'est le danger" (la mort).

Résultats et considérations presque finales

La recherche sur le terrain n'est pas exempte d'une confrontation sur le jeu du donner et du recevoir (théorie élaborée par Marcel Mauss), ou celle du donnant donnant. Tout chercheur se trouve questionné sur le fait que le travail sur le terrain pourrait enrichir financièrement le chercheur. Pour le natif, ce dernier n'est qu'un agent au service des blancs, car il vendrait les résultats aux européens et tous deux s'enrichiraient. Adjignon Bertin en parlant en ces termes: « Dans les questionnaires, nous voulons savoir d'où nous commençons et où voulons-nous arriver » .Et Lokossou en disant: « quel est le début et la fin (la suite) de ce que nous voulons faire. Là où nous voulons quitter et la destination... », sans doute demandent ce qu'il y aura en retour. On attend souvent qu'un rapport soit fait aux autorités compétentes du pays ou à quelque Organisation Non Gouvernementale afin d'apporter des aides à la communauté.

À Serra da Guia aussi continue la même préoccupation. Au Brésil, il y a un Institut National de Colonisation et de Réforme Agraire (INCRA) qui s'occupe de l'inscription, de la délimitation et de la reconnaissance des communautés de quilombos sur toute l'étendue du territoire, afin d'appuyer le gouvernement fédéral dans le processus de certification des communautés, de déclarer leurs domaines fonciers, et de leur attribuer des territoires. L'occupation des terres a été toujours faite de manière semblable: un groupe de personnes s'enfuit de persécutions ou guerres et s'installe, fonde, s'établit et fixe résidence à un endroit caché, reculé. Dans les deux communautés étudiées, cette mémoire est nécessaire pour justifier la survie des populations menacées il y a des siècles. Les populations de Serra da Guia au Brésil étaient un mélange d'esclaves africains et amérindiens pourchassés par les portugais à l'aide de chiens, et qui ont réussi à fuir et se cacher dans des lieux de difficile accès. Une situation pareille s'est

passée avec les habitants de Ganvié. Dans un cas (Serra da Guia), il s'agit d'un processus de revendication de terres et de domaines, en vue d'une reconnaissance, dans l'autre (Ganvié) il s'agit de terres déjà occupées, possédées. Nous constatons, après les recherches que l'importance du cimetière est capitale dans les communautés de Serra de Guia de Ganvié. Dans l'une comme dans l'autre, les morts sont enterrés dans des cimetières situés dans des espaces élevés et réservés. Au Brésil, c'est sur une colline accidentée qu'on enterre les morts, ce qui traduit la volonté de les élever vers le ciel. Les morts sont portés par 6 membres environ de la communauté. Le rendement des habitants de Serra da Guia est inexpressif, tandis que celui des habitants de Ganvié, malgré son insuffisance, demeure un palliatif pour la question de l'emploi. Même les enfants travaillent pour aider leurs parents. La discrimination raciale/ethnique au Brésil est purement axée sur la couleur de la peau tandis que celle du Bénin l'est à partir de la situation géographique des habitants interrogés. Les expressions religieuses dans les deux communautés en question sont d'une énorme variété, considérant l'univers représenté. A Ganvié, un seul informateur, christianiste céleste, fréquente aussi les religions évangéliques, ce qui n'est pas commun, car les autres ne fréquentent pas d'autres religions qui ne soient pas les siennes. La permanence de la communauté sur un territoire déterminé et revendiqué, est une caractéristique très importante dans les deux communautés. C'est une permanence qui crée une territorialité spécifique du groupe, marquée par la définition de frontières spatiales qui s'enracinent dans une mémoire marquée par des événements importants pour le groupe. Les problèmes posés d'infrastructure sont pareils à Ganvié et à Serra da Guia. Centres de santé, collèges, logements avec équipements à l'intérieur, aide pour développer certains projets de micro-finance afin de trouver de l'emploi aux populations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTH, Fredrik *Los Grupos Étnicos y sus fronteras*. México: Fondo de Cultura Económica, 1976.
- BARTH, Fredrik. "Metodologias comparativas na análise dos dados antropológicos" In: Barth, F. *O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*. Rio de Janeiro: Contra Capa, 2000. pp. 187-200.
- _____, _____. 2000. "O Guru, o Iniciador e outras variações antropológicas", In: Barth, F. *O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*. Rio de Janeiro: Contra Capa, pp. 141-165
- DUMONT, Louis *Groupes de Filiation et Alliance de Mariage: Introduction à deux Théories d'Anthropologie Sociale* Paris, Gallimard, 1999 (Tel).

- ELIAS, Norbert. 2000 (1976). "Ensaio teórico sobre as relações estabelecidos-outsiders". In: Elias, N. e Scotson, J. *Os estabelecidos e os outsiders. Sociologia das relações de poder a partir de uma pequena comunidade*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, pp. 19-50.
- ELIAS, Norbert e SCOTSON, J. 2000 (1965). *Os estabelecidos e os outsiders. Sociologia das relações de poder a partir de uma pequena comunidade*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, Cap. 7, "Observações sobre a fofoca", pp. 121-133.
- GEERTZ, Clifford. 1983. "Local Knowledge: Fact and Law in Comparative Perspective," In: Geertz, C., *Local Knowledge. Further Essays in Interpretative Anthropology*, New York: Basic Books, pp. 167-236.
- KUPER, Adam. 2002. "Comparison and contextualization: reflections on South Africa", in Gingrich A. and Fox, R. *Anthropology, by comparison*. London: Routledge, pp. 143-166.
- OKÉ, Mathias Finagnon "Les Populations lacustres du Bas-Dahomey" in *Revue des Études Dahoméennes*, Porto Novo, Mémoires de l'IFAN, 1963.
- LEACH, Edmund, R. 1944 [1997]. *Sistemas políticos da Alta Birmânia*. São Paulo: Edusp. Prefácio, Nota Introdutória à reimpressão de 1964 (pp. 47-57) e Introdução (pp. 65-79).
- _____, _____. 1960. "The Frontiers of Burma", *Comparative Studies in Society and History*, 3 (1).
- LEITE, Ilka Boaventura (org.) Quilombos no sul do Brasil. Perícias Antropológicas. Florianópolis, Boletim Informativo do NUER, v. 3, NUER, 2006.
- _____, _____ (org.) *Laudos Periciais Antropológicas em Debate*. Florianópolis, NUER/ABA, 2005.
- LEVI-STRAUSS, Claude *Les Structures Élémentaires de la Parenté* Paris, Gallimard, 1949 (Tel).
- MAUSS, Marcel 1909? "Uma categoria do entendimento humano: a noção de pessoa, do eu" *Sociologia e Antropologia*
- NASCIMENTO, Andréia Oliveira do *Relatório Técnico de Identificação e Delimitação dos Remanescentes da Comunidade de Quilombos de Lagoa dos Campinhos, SE Aracaju*, Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária (INCRA) 2007, 498 pages.
- NEIBURG, Federico & GOLDMAN, Marcio. 2002. "Da nação ao império: a guerra e os estudos de 'caráter nacional'". In: *Antropologia, Impérios e Estados Nacionais*. Benoit de l'Estoile, Federico Neiburg e Lygia Sigaud (orgs). Rio de Janeiro: Relume-Dumará/Faperj. Capítulo 7. pp. 187-218
- OLIVEIRA, Roberto Cardoso de *Caminhos da Identidade*. São Paulo, editora UNESP, 2006.
- _____, _____ *Identidade, Etnia e Estrutura social*. São Paulo, Pioneira, 1976.
- Reis, João José & Flávio Santos Gomes (orgs.) *Liberdade por um fio. História dos Quilombos no Brasil* São Paulo, Companhia das Letras, 1996.
- RADCLIFFE-BROWN, A. R. 1951. "The Comparative Method in Social Anthropology", *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 81, pp 15-22.
- WEBER, Max "Relações comunitárias e étnicas." In Weber, Max *Economia e Sociedade*. Brasília, Editora da UNB, 1991.
- WOORTMANN, Ellen "O Sítio Camponês." *Anuário Antropológico* 83, Brasília, 1984
- WOORTMANN, Klaas " "Com Parente não se Negueia". *O Campesinato como Ordem Moral*" *Anuário Antropológico*, no. 87, Brasília, Editora da UNB/ Tempo Brasileiro, 1990.